

ZOOM

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DU MULTIPLEX GRAND ÉCRAN

Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires

N° 42 NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2009



HEATH LEDGER
est Tony, le charmeur.
Pourrez-vous lui résister ?

L'IMAGINARIUM DU
DOCTEUR PARNASSUS
LA NOUVELLE FOLIE DE TERRY GILLIAM

(page 5)

Les salles de cinéma en péril : retour sur le cri d'alarme des exploitants

Lors du 64^e congrès de la Fédération nationale des cinémas qui s'est tenu à Deauville début octobre, les exploitants ont lancé un cri d'alarme en direction des pouvoirs publics. Explications :

Lors du traditionnel congrès qui se tient une fois par an fin septembre, une demi-journée, celle du mercredi après-midi est consacrée à un échange entre les exploitants et les pouvoirs publics. Dans la salle, plusieurs centaines de responsables de cinémas allant de la salle associative assurant 3 séances par semaine aux représentants des plus grands groupes nationaux. Sur l'estrade la présidente du CNC, Véronique Cayla et divers représentants des pouvoirs publics. On peut, au passage noter que le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, lui-même ancien exploitant de L'Entrepôt à Paris s'était fait excuser à la dernière minute pour cause de discussion de budget... Peut-être lui avait-on soufflé que l'ambiance risquait d'être tendue.

Toujours est-il que lors de cette session, M. Jean Labbé le président des exploitants a présenté à Mme Cayla une vision assez préoccupante de l'état économique des salles en général et principalement de la situation de la petite et moyenne exploitation. En guise de réponse Mme Cayla n'a proposé que quelques « mesurette » et surtout a donné l'impression de vouloir diviser la profession plutôt que de la réunir pour essayer de faire front et de trouver des solutions globales aux problèmes évoqués sur lesquels nous allons revenir un peu plus loin. Il est néanmoins ressorti de cet échange que Mme Cayla avait été préoccupée par la situation réelle des salles.

Loi Hadopi et promesses non tenues

C'est un fait, de très nombreuses salles sont dans une situation extrêmement préoccupante et la colère des exploitants se trouve dans le même temps décuplée par la gestion pour le moins délicate du projet de loi Hadopi qui, au-delà de ce que vous avez certainement déjà souvent entendu dans divers médias demandait également aux salles de cinéma de bien vouloir réduire de 33 % leur durée d'exclusivité d'exploitation des films (4 mois au lieu de 6). Bien entendu, notre branche professionnelle ne pouvait y être a priori favorable. Des discussions se sont ouvertes et une solution semblait avoir été trouvée puisque le gouvernement s'était engagé pour un rééquilibrage économique en faveur des salles. La profession a alors montré sa bonne volonté en

acceptant de favoriser l'offre légale de téléchargement sur internet qui comme le DVD sera accessible à tous 4 mois après la sortie d'un film en salle. A ce jour aucun engagement n'a été tenu et les établissements déjà en proie à des difficultés économiques importantes voient celles-ci s'amplifier du fait de ne plus pouvoir travailler durablement les films à des taux de location acceptables.

Les salles ont donc apporté leur soutien au processus législatif débouchant sur l'adoption de la loi création et internet. Aujourd'hui, elles seules ont vu leur fenêtre d'exclusivité de diffusion réduite. Les exploitants en ont retiré un profond sentiment d'injustice. En effet, depuis 25 ans, l'apparition de nouveaux diffuseurs (Canal+, vidéo, DVD, offres multi-chaines, VOD) a progressivement réduit la durée d'exploitation en salle de 1 an à 4 mois. Cela c'est de plus accompagné d'une augmentation générale du coût de location des films auprès des distributeurs, représentant des divers ayant droits qui bien évidemment trouvent eux un grand intérêt à la multiplication des moyens de diffusion et donc des sources de revenus potentiels.

Une dynamique et une fréquentation maintenues au prix de très lourds investissements

Au prix d'un très fort endettement, d'une amélioration de la qualité des salles et d'une politique tarifaire dynamique (le parc français est de très loin le meilleur d'Europe et le 3^e du Monde), le secteur de l'exploitation a permis à la fréquentation d'augmenter depuis 1992. Le rôle de la salle comme animateur de la vie de cité et comme créateur de valeur pour l'ensemble de la filière a ainsi été maintenu et développé.

Aujourd'hui, alors que la nouvelle réduction de l'exclusivité des salles porte atteinte à une situation déjà très fragilisée, des mesures de rééquilibrage économique et commercial sont indispensables. La quasi stabilité de la



Au centre Véronique Cayla, à sa droite Jean Labbé, sur l'écran géant l'image de la salle se vidant du départ des exploitants.

fréquentation en 2009 masque ainsi de très importants problèmes économiques pour toutes les salles soit en terme d'exploitation, soit en terme d'amortissement.

Nous tenons tous à notre spécificité, que certains ont appelé « l'exception culturelle ». On peut noter que les salles offrent aujourd'hui aux films français une part de marché double de celle de la vidéo. Entre 1992 et aujourd'hui les entrées des films français ont plus que doublé.

En 20 ans, près de 2 milliards d'Euros ont été investis (2 300 salles nouvelles ou profondément rénovées, 164 multiplexes créés). Le nombre de salariés du secteur a fortement augmenté pour atteindre 13 000 personnes. Les investissements des salles de cinémas sont donc l'une des causes principales de la remontée de la fréquentation.

Dans le même temps, des charges toujours plus nombreuses sont devenues incontournables (informatisation, climatisation, sécurité, réglementation sociale, etc.), le coût de l'indice de la construction a augmenté de 45 % en 10 ans. Le coût moyen au fauteuil est passé dans le même temps de 1900 euros à 3 700 euros (soit +87 %). Les salles n'ont pas répercuté ces investissements sur le prix du billet, au contraire, les salles ont maintenu la croissance du prix de billet à un niveau inférieur à celui de l'inflation générale des prix. Le prix moyen du billet est de 6 € aujourd'hui et selon les cinémas 50 à 70 % des tickets sont vendus à un tarif réduit.

(suite page 3)

INFOS LIDO

• Prix des places:

5,5 € séances de 15 h et 18 h

6 € le mercredi pour tous et étudiants tous les jours

6,5 € tarif normal pour les autres séances

3 € pour le "cinéma des enfants"

• Abonnements

Nouveaux tarifs en vigueur au 2-12-09

Carte "Cinéphile"

6 places valables 60 jours
pour **31 €**⁽¹⁾

Carte "Cinévore"

10 places valables 90 jours
pour **40 €**⁽¹⁾

(1) y compris frais de gestion de la carte

INFOS GRAND ECRAN

Centre et Ester

• Prix des places:

4,9 € le mercredi à 14 h pour les moins de 14 ans

5 € le dim. matin de septembre à juin (sauf Ester)

6,5 € Tarif réduit

- pour tous le lundi
- pour les étudiants* à toutes les séances
- + 65 ans en AM sauf dim et jours fériés
- familles nombreuses*

8,5 € Tarif normal

3 € pour le cinéma des enfants

• Abonnements

Abonnement GRAND ECRAN

6 places pour 38 €⁽¹⁾
valables 60 jours

Abonnement UGC ILLIMITE

19,80 €/mois⁽²⁾

Abonnement UGC ILLIMITE 2

35 €/mois⁽²⁾

Informations données à titre indicatif, sous réserve d'éventuelles modifications

(2) hors frais de dossier

* sur présentation des justificatifs

L'édito

La quasi-totalité des cinémas de France ont éteint leur façade durant une heure le mercredi 4 novembre. Ce geste à la fois fort est symbolique a été fait pour interpeller les pouvoirs publics, les médias, les spectateurs, les défenseurs de la culture et, plus simplement, chacun d'entre vous. Oui, il s'agissait bien une nouvelle fois d'essayer d'attirer l'attention sur les difficultés importantes que rencontrent actuellement l'ensemble des salles de l'hexagone. Même si effectivement la petite, la moyenne exploitation ainsi que les salles Art et Essai sont les premières à souffrir, les autres ne sont pas à l'abri à court ou moyen terme.

Devant le manque de respect de leurs engagements par les pouvoirs publics et devant leurs réticences à engager de réelles discussions concernant l'ensemble du parc de salles, la Fédération Nationale des Cinémas Français a pensé que cette action pouvait être de nature à attirer l'attention de tous (y compris ceux qui fréquentent les salles) sur un ensemble d'évolutions négatives qui au final pourrait ne pas manquer de nuire gravement à la bonne santé de l'exploitation, pierre angulaire de toute la filière cinéma sur notre territoire.

Pour mieux comprendre les raisons de fond de ce mouvement je ne peux que vous inviter à lire l'article en page 2 de notre ZOOM. Sans faire le tour de la question de façon exhaustive, il présente je pense assez bien les choses et permet de mieux cerner certaines vérités qui ne sont pas toujours dites, qu'il est même parfois de bon ton de ne pas dire pour ne pas froisser certaines susceptibilités. Il est en effet difficile d'exposer des réalités sans craindre la montée au créneau de certains groupes de pression qui sous le couvert du prétexte de servir la culture s'opposent à des réformes globales par simple intérêt personnel ou pour préserver des prérogatives liées à leurs conditions. Aujourd'hui il nous apparaît important (notre qualité d'exploitant indépendant gérant des salles de toutes tailles et de toute nature ne fait que renforcer notre conviction) de faire bloc et d'avoir le soutien de tous, il y va de l'avenir de vos salles et plus largement de l'assurance de préserver une diversité et un professionnalisme que beaucoup d'autres pays du monde nous envient. Pourquoi diable mettre en péril un système de fonctionnement qui a fait ses preuves pour satisfaire d'autres intervenants et d'autres filières qui eux n'ont que faire de la qualité et de la diversité? Soyez-en certains nous serons de ceux qui défendront au mieux nos intérêts qui sont aussi les vôtres afin de pouvoir continuer à vous offrir les meilleurs des cinémas du monde.

Bruno Penin

(suite de la page 2)

Des recettes inégalement partagées

Un point essentiel à particulièrement animé les débats à Deauville: le partage de la recette entre distributeurs de films et les exploitants. Depuis 25 ans, la part de recettes revenant aux salles a moins augmenté que celle des distributeurs et producteurs (-11 % pour les exploitants par rapport aux distributeurs). Depuis 20 ans le taux moyen de location des films a augmenté de 3 %. En France le taux maximum fixé à 50 % des recettes devant remonter au distributeur est celui qui est de très loin le plus souvent pratiqué. Ce taux est supérieur à ce qui se pratique dans les autres pays. Vous comprendrez donc aisément que lorsque Mme Cayla n'a pas voulu entendre parler de l'étude d'une révision de ce taux, l'ensemble de l'exploitation s'est levée et a quitté la salle voulant lui signifier ce que demain il risquait de rester comme exploitants dans notre pays. Position d'autant plus difficile à comprendre que lorsque l'on regarde encore une fois sur 25 ans les ressources de la production et de la distribution ont augmenté

5 fois plus vite que celle de l'exploitation. dans le même temps les aides de l'état pour ces secteurs ont augmenté de 170 % contre seulement 38 % pour l'exploitation.

Aujourd'hui, les exploitants sont devant un nouveau défi: équiper l'ensemble de leur salle en numérique (coût estimé à 450 millions d'euros). Encore une fois les salles vont être les seules à investir pour donner au final de la valeur ajoutée à un produit (le film) qu'elles peuvent de moins en moins exploiter. Dans le même temps elles sont les seules à vouloir contribuer à l'effort de lutte contre la piraterie, au bénéfice de l'ensemble de la filière. Il nous apparaît donc indispensable que certaines mesures de rééquilibrage économique doivent absolument être étudiées de toute urgence. C'est aussi ce que nous attendons de nos autorités de tutelle, qu'elles se penchent avec nous sérieusement, équitablement et sans position prédéfinie sur ces sujets. Il y va de l'intérêt de tous à plus ou moins long terme, du simple cinéphile du Lido au plus gros producteur en passant par tous les diffuseurs de films.

A L'ORIGINE

D'après l'histoire vraie d'un petit escroc qui a construit une autoroute.

Un film de Olivier Giannoli
Avec François Cluzet, Emmanuelle Devos.
France 2009. Durée : 2 h 10.

Sortie Nationale le 11 novembre 2009

Synopsis

Philippe Miller est un escroc solitaire qui vit sur les routes. Un jour, il découvre par hasard un chantier d'autoroute abandonné, arrêté depuis des années par des écologistes. Philippe y voit la chance de réaliser sa plus belle escroquerie. Mais son mensonge va lui échapper.



OLIVIER GIANNOLI



D'où vient l'idée de ce film ?

Il y a quelques années j'ai lu dans un journal un étrange fait divers : l'histoire d'un escroc qui se serait fait passer pour un chef de chantier et aurait construit une autoroute au milieu d'un champ... Pour son chantier il aurait engagé des dizaines d'ouvriers et embarqué toute une région dans son aventure. Cette histoire m'a autant intrigué qu'amusé et j'ai voulu en savoir plus. Ces quelques lignes étaient déjà romanesques.

Vous avez donc fait une enquête ?

D'abord je suis rentré en contact avec le juge Laurent Léguevaque, qui instruisait l'affaire. Un juge atypique et incroyablement érudit qui s'interrogeait beaucoup sur le mystère de cet homme, sur ses motivations. Aujourd'hui, il n'est plus juge, il a accepté de me conseiller et même de jouer son propre rôle à la fin du film. D'après ses informations, cet entrepreneur imaginaire n'avait pas gagné d'argent avec son escroquerie et l'argent n'était sans doute ni le vrai ni l'unique mobile de ses actes. Il ne s'agissait donc pas d'une banale escroquerie pour voler de l'argent à des braves gens crédules - ce qui ne m'aurait pas intéressé, car les escrocs ne me fascinent pas a priori. C'était plus que ça...

Avez-vous rencontré l'homme en question ?

Le juge m'a délivré un permis de visite, et je suis donc allé le rencontrer plusieurs fois en prison. J'ai le souvenir d'un homme timide et modeste, c'est en tout

cas ce qu'il a voulu me faire croire. Sa qualité d'écoute m'avait marqué... Tout se passait comme si les événements décidaient de qui il devait être ou devenir pour obtenir ce qu'il voulait. D'une certaine manière : un homme "de circonstances". Rien à voir avec un escroc bavard qui brasse de l'air. En construisant cette route, il avait fait ce qu'il avait à faire, c'est tout. Il avait en quelque sorte "fait son travail" en répondant à une nécessité étrange. J'ai alors essayé de le faire parler, autant qu'il le voulait bien. De sa route, de sa vie, du monde... et même si cela m'a permis de comprendre en détail comment toute cette histoire avait été concrètement possible - un peu comme la reconstitution, d'un incroyable braquage - j'ai très vite senti la limite de ces entretiens.

Pourquoi ?

D'abord, parce qu'il me racontait les faits de son unique point de vue, en les arrangeant à sa manière. Ensuite, parce que le simple énoncé des faits ne permettait évidemment pas d'approcher la vérité humaine de ce genre d'histoire. Plus que jamais, la réalité a besoin du romanesque pour devenir lisible, compréhensible. Les infos, tout comme une partie des documentaires télévisés, bref, un certain bavardage médiatique nous rend la réalité plus confuse et opaque. Pour se saisir du monde, je le crois sincèrement, nous avons plus que jamais besoin de la fiction.

Jusqu'où avez-vous poussé l'enquête ?

Un collaborateur, lui aussi passionné par l'affaire, m'a aidé à enquêter en rencontrant la quasi-totalité des personnes qui ont été mêlées au chantier. Certaines parlaient de notre homme comme d'un salaud qui voulait juste "jouer au patron", d'autres comme d'un homme généreux qui a voulu les aider.

Tous ces éléments contradictoires m'ont fourni un formidable matériel romanesque, et m'ont surtout permis de trouver la distance avec les faits. Car ce qui m'intéressait, c'était de m'emparer de cette histoire et de proposer mon point de vue, mon interprétation. Je ne voulais pas me limiter à essayer de reconstituer les faits mais en exprimer la vérité, une vérité. Peut-on prétendre à autre chose quand on fait un film "d'après une histoire vraie" ? J'ai bien sûr changé les noms etc. D'ailleurs, ma démarche n'est pas cynique ou punitive : c'est tout à l'honneur des victimes d'avoir voulu y croire.





Un film de Terry Gilliam.

Avec Heath Ledger, Christopher Plummer, Verne Troyer, Andrew Garfield, Lily Cole, Tom Waits, Johnny Depp, Colin Farrell, Jude Law. Grande-Bretagne/France/Canada 2009. Durée: 2 h 02.

Sortie nationale le 10 novembre 2009

Synopsis

De ville en ville, le Docteur Parnassus et sa troupe voyagent dans leur roulotte d'un autre temps. Cet homme sans âge possède le pouvoir de projeter les gens dans leur propre imaginaire, mais ce fascinant voyage se conclut toujours par un choix, qui peut mener au meilleur comme au pire...

Suite à un pari gagné contre le diable, Parnassus devient éternel, mais par amour pour une femme, il demanda la jeunesse en échange de son immortalité. Le diable accepta, à condition que le jour de ses seize ans, le premier des enfants de Parnassus à naître lui appartienne...

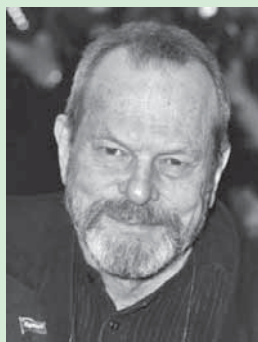
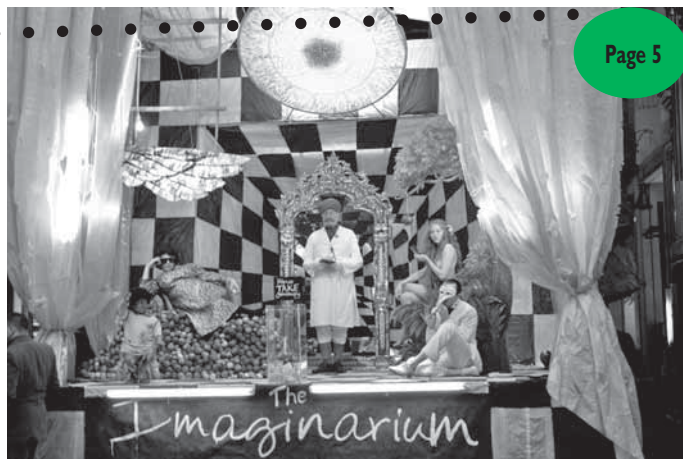
La jeune Valentina atteindra l'âge fatidique dans quelques jours et le diable rôde. Dans une tentative désespérée pour sauver son unique enfant, Parnassus va à nouveau jouer avec le feu: le premier de lui ou du diable qui séduira cinq âmes aura gagné.



« Au départ, je cherchais à rassembler en un seul film toutes les meilleures idées que j'ai pu avoir et qui n'avaient encore jamais été exploitées. Mon envie première était aussi de réaliser un film qui synthétiserait tout ce que j'avais fait jusqu'ici, y compris dans le domaine de l'animation!

J'ai d'abord imaginé une troupe d'artistes itinérants débarquant dans le Londres moderne. La roulotte de ces gens semble appartenir à une autre époque et constitue leur habitation, mais aussi la porte par laquelle le Docteur Parnassus sublime l'imagination des gens. Il est celui qui peut vous emmener là où vous n'aviez jamais rêvé d'aller. Toute la question est de savoir s'il possède réellement un quelconque pouvoir ou s'il est un charlatan... Nous en avons nous-mêmes douté durant tout le projet! Certains disent que ce film pourrait être autobiographique. Mais je ne suis pas d'accord. Je me suis évidemment beaucoup servi de mon vécu, de mes frustrations, de mes colères, de mes succès au cinéma, de mes échecs aussi, mais toujours en essayant d'ouvrir l'esprit des gens au monde et à ses infinies possibilités. »

Terry GILLIAM



TERRY GILLIAM

En 1969, après avoir débuté une carrière de dessinateur, Terry Gilliam est invité à rejoindre la troupe comique des Monty Python. Commence alors une grande aventure dans le domaine de l'absurde pour le seul Américain de la bande, que ce soit à la télévision avec des programmes particulièrement populaires, ou au cinéma avec des films désormais cultes comme Monty Python, sacré Graal (1975) ou Monty Python, le sens de la vie (1983).

Python, le sens de la vie (1983).

En 1977, Terry Gilliam se lance seul dans la réalisation avec un premier long-métrage intitulé Jabberwocky, qui dévoile déjà la facette fantaisiste et hors-norme du cinéaste. Il enchaîne avec Bandits, bandits (1981) et surtout Brazil (1985), une œuvre visionnaire que beaucoup considèrent comme son plus grand film. Ses longs métrages suivants restent empreints de fantastique comme en témoignent Les Aventures du baron de Münchhausen (1988), la fable contemporaine Fisher King / le roi pêcheur (1991) et le futuriste L'Armée des 12 singes (1995). Retour à la réalité avec Las Vegas parano (1998), l'adaptation déjantée du roman homonyme de Hunter S. Thompson, une épopée à la fois comique et horrible emmenée par Johnny Depp et Benicio Del Toro.

En 2001, Terry Gilliam débute le tournage de L'Homme qui tua Don Quichotte, avec Jean Rochefort et Johnny Depp. Mais les pépins les plus divers s'accumulent sur le plateau à tel point que le projet tombe à l'eau après seulement quelques jours de prises de vues.

Deux ans plus tard sortira en salles le documentaire Lost in la Mancha, qui retrace le tournage-catastrophe de ce film maudit. Se remettant peu à peu de cet échec, le réalisateur s'intéresse au destin des Frères Grimm qu'incarneront à l'écran Matt Damon et Heath Ledger en 2005. En 2006 Tideland, projet mené de front avec les Frères Grimm sort sur nos écrans et passe plutôt inaperçu, sauf pour les fans, qui eux, saluent le film.

Gilliam va ensuite s'attaquer à un nouveau projet ambitieux L'Imaginarium du Docteur Parnassus, malgré des difficultés de production et un budget bien inférieur à ce qu'il espérait, il réussit à réunir une distribution prestigieuse. Mais serait-il définitivement un réalisateur maudit? Au cours du tournage son acteur principal Heath Ledger décède. Gilliam doit reprendre et repenser une bonne partie de son film qui nous arrive donc enfin aujourd'hui. Souhaitons que la persévérance paye.

Notons enfin que Terry Gilliam a de la suite dans les idées puisqu'il vient juste d'annoncer qu'il allait relancer le projet Don Quichotte et qu'il venait même de trouver son acteur, sans dévoiler de nom. Avouons que s'il était devenu superstitieux, on pourrait aisément le comprendre.

IN THE LOOP



Un film de Armando Iannucci
Avec James Gandolfini, Tom Hollander, Peter Capaldi.
Grande-Bretagne 2009. Durée: 1 h 46.

Sortie le 18 novembre 2009

Synopsis

Entre Londres et Washington, Faucons et Pacifistes se livrent à de folles tractations avant une possible invasion guerrière au Moyen-Orient... A Downing Street, Malcolm Tucker, l'effroyable directeur de la communication du Premier Ministre, est hors de lui: Simon Foster, l'ambitieux mais maladroit ministre britannique du Développement Mondial, vient de déclarer que la guerre serait « imprévisible ». Relayée par les médias, la gaffe devient ingérable. Déformée par les deux camps, elle va provoquer un vent de panique dans les arcanes d'un pouvoir plus vrai que nature, jusqu'au vote décisif aux Nations Unies.

« J'ai tourné IN THE LOOP, déclare Iannucci, car je voulais montrer que tous ces gens qui se trompent, toutes ces petites erreurs minables ont des conséquences qui peuvent être absolument énormes. Plus je faisais à Washington des recherches sur la « relation spéciale » qui unit nos deux nations, plus je me rendais compte qu'elle n'existait pas. La seule chose qu'à Washington on me disait (à part « Ce que j'adore votre accent ! »), c'était: « Ça, on l'a bien eu, Tony Blair ! » Je savais que je le tenais, mon film. »

Rapport R.G. N° DCD 703
Objet: SORTIE DU FILM "IN THE LOOP"
Informateurs divers
Destinataire: Galouzeau
Date: 20 août 2009

L'attention des services français a été attirée sur le film IN THE LOOP entre avril et juin 2008 quand Londres nous a interrogé sur le tournage chez eux, à New York et Washington d'une "comédie politique" relatant "des faits machiavéliques" et "s'inspirant de personnes réelles". Pour écrire son scénario, le réalisateur s'était introduit grâce à une fausse carte de presse dans les bureaux du département d'Etat à Washington et s'était entretenu avec des personnages influents au sein de la CIA. Il avait surtout souhaité et obtenu qu'aucune compagnie américaine ne participe au financement du film, de manière à garder toute son autonomie sur sa description du pouvoir. Une attitude qui crispait nos homologues britanniques. Nous leur avons communiqué que nous n'étions en rien impliqués dans cette affaire. Quelques mois après, la première au festival de Sundance faisait du film la coqueluche de la presse. Le New York Times le qualifiait de "génial". "Une satire de la politique moderne finement écrite, follement interprétée, dérivativement intelligente. Il va y avoir dans les salles des morts de rire. De loin la meilleure satire cinématographique de mémoire récente". L'agent Clouzel, en poste à Glasgow, nous apprend qu'Armando Iannucci n'est pas une marque de vêtements italiens à bas prix mais un réalisateur italoécossais. Il jouit outre-manche d'une certaine célébrité dans l'écriture et la production d'émissions de radio et de télévision dites humoristiques. L'équipe de IN THE LOOP est à l'origine de la série TV "The Thick of It": diffusée par la BBC entre 2005 et 2007. Cette série critiquait déjà ouvertement des pratiques qui ont cours au gouvernement. Elle a obtenu des audiences record, un important écho médiatique et de nombreuses récompenses professionnelles. Le personnage central en était déjà Malcolm Tucker. Ses répliques très crues font l'objet d'une sorte de culte. La sortie du film à Londres en avril dernier a donné lieu à une avalanche d'éloges dans la presse de tous bords. Son succès au box-office a cependant surpris les commentateurs, avec des moyennes par écran rares pour un film britannique indépendant. A ce jour IN THE LOOP a remporté deux millions de livres dans les salles et vient de sortir en DVD. Aux États-Unis, IN THE LOOP est d'abord sorti le 24 juillet dans 8 salles. Selon nos deux hommes en poste à New York, Bouste et Dlazy, elles refusaient toutes des spectateurs à chaque séance. Trois semaines plus tard le film occupait 84 écrans et avait rapporté \$ 1255000. Il était simultanément distribué en VOD une technologie nouvelle de télétransmission. La sortie de ce film sur les écrans français reste donc à craindre. On la suspecte pour novembre 2009.

CONNAISSANCE DU MONDE
A L'ECRAN, UN FILM - SUR SCENE, L'AUTEUR



L'INDE DE L'HIMALAYA AU GOLFE DU BENGALE
De Gilbert LEROY

Multiplex Grand Ecran Centre :

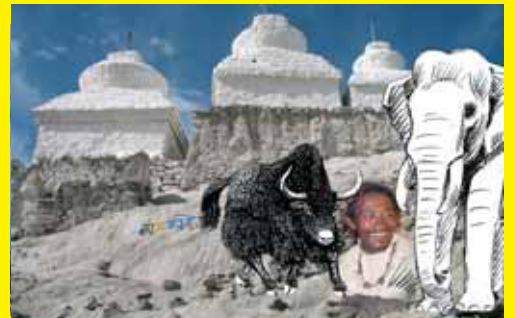
Dimanche 15 novembre à 15 h et 17 h 30

Lundi 16 novembre à 14 h 30, 17 h 30 et 20 h

Multiplex Grand Ecran Ester :

Mardi 17 novembre à 15 h et 20 h

Sous sa tente de Nomade, Tenzin nous conte la légende du Yack et de l'éléphant. Cette légende nous emmène de l'extrême nord, l'Himalaya, jusqu'au rocher de Mahabalipuram, dans le sud de l'Inde.



rapt

Un film de Lucas Belvaux.
Avec Yvon Attal, Anna Consigny, André Marcon,
Françoise Fabian.
France 2009. Durée: 2h05.

Sortie le 18 novembre 2009

Synopsis

Homme d'industrie et de pouvoir, Stanislas Graff est enlevé un matin comme les autres devant son immeuble par un commando de truands. Commence alors un calvaire qui durera plusieurs semaines. Amputé, humilié, nié dans son humanité, il résiste en ne laissant aucune prise à ses ravisseurs. Il accepte tout sans révolte, sans cri, sans plainte, c'est par la dignité qu'il répond à la barbarie. Coupé du monde, ne recevant que des bribes d'informations par ses geôliers, Graff ne comprend pas que personne ne veuille payer la somme qui le délivrerait. Au-dehors, son monde se fissure au fur et à mesure de la révélation de sa personnalité. Tout ce qu'il avait réussi à garder d'intimité, son jardin secret, est révélé à sa famille par l'enquête de police ou celle de la presse. Chacun découvre un homme qui est loin de ressembler à celui qu'il imaginait.



ENTRETIEN AVEC LUCAS BELVAUX

Pour quelles raisons avez-vous décidé d'adapter librement l'histoire du baron Empain ?

Je ne sais jamais exactement ce qui me décide à démarrer un projet. A chaque fois, c'est une idée qui émerge au milieu d'autres, qui résiste mieux. Il faut que l'envie soit forte pour justifier d'y consacrer un ou deux ans de sa vie. Il y a quelques années j'ai vu un reportage à la télévision dans lequel le baron Empain racontait son aventure. C'était extrêmement troublant et fort. J'y ai repensé régulièrement, avec toujours une envie intacte de faire un film autour de cette histoire-là. C'est une histoire qui a résisté au temps.

Que saviez-vous de cette affaire avant d'écrire le scénario ?

Je savais ce que Édouard Empain en a dit. Ce que j'ai lu dans la presse. Que c'était l'histoire d'une chute, pas d'une déchéance mais d'un déclassement social. Je ne sais pas comment définir exactement ça. En fait c'est l'histoire d'un homme qui a tout, pour lequel tout va bien a priori, et qui, tout à coup, se rend compte qu'il n'est pas ce qu'il croit être. Qu'il peut tout perdre d'une minute à l'autre. N'être plus rien. L'autre aspect passionnant de cette affaire est qu'elle ne finit jamais. Après la fin du cauchemar de la captivité, c'est le cauchemar du retour. La façon dont le baron Empain en parlait était très impressionnante.

Pourquoi avez-vous choisi de transposer l'adaptation de cette affaire, qui s'est déroulée en 1978, en 2009 ?

Parce que je ne voulais pas faire une reconstitution historique. D'abord pour des raisons budgétaires. Faire un film qui se déroule en 1978, c'est faire un film d'époque avec tout ce que ça implique de contraintes lourdes et de coûts. Or, je ne pense pas que filmer cette histoire dans l'époque apportait quelque chose de plus intéressant dramatiquement. En la situant aujourd'hui, ça recentre l'histoire sur son sujet, sur ce qui m'intéressait (comment vit-on une épreuve comme celle-là?) sans que la reconstitution fasse écran entre le spectateur et le sujet. En gros ça permettait de sortir le film de l'anecdote, de l'accessoire, les Citroën CX, les Renault 30, les costumes trois pièces etc.

Ensuite, ça me permettait de me libérer un peu des gens qui ont vécu cette histoire. En racontant cette histoire aujourd'hui, en changeant les noms, certains faits aussi, je me situe dans la fiction. Ce n'est plus l'histoire du baron Empain, mais celle du président Graff. Même si je sais que tout le monde y pensera et que j'ai une responsabilité par rapport à lui, à sa famille.

La reconstitution implique forcément du mensonge, même si le mot est un peu fort, ça a à voir avec ça. Même en étant au plus proche de la vérité, on est forcément à côté. Il n'y avait personne pour transcrire ce qui s'est dit dans les planques, ou dans l'intimité familiale, ou dans les bureaux ministériels. Donc, faire dire à des personnages des dialogues imaginaires alors qu'ils sont censés représenter des personnes existantes (et vivantes pour la plupart) m'aurait posé un problème.

Comment avez-vous déterminé le nom de votre personnage principal: Graff ?

J'ai un ami qui s'appelle Grof, mais ça ne sonnait pas assez dramatiquement, d'où un petit changement vers Graff. J'ai appris plus tard qu'en allemand Graf avec un seul « F » veut dire « comte », mais ça, je ne le savais pas.

QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT

Un film de Léa Fehner
Avec Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Etienne, Marc Barbé, Vincent Rottiers.
France 2009. Durée: 2 h.

Sortie nationale le 25 novembre 2009

Synopsis

- Stéphane se voit proposer un marché qui pourrait changer sa vie, Zohra cherche à comprendre la mort de son fils et Laure vit son premier amour pour un jeune révolté incarcéré.
- Réunis par hasard entre les murs d'un parloir de prison, ils auront chacun à prendre en main leurs destins.
- Qu'un seul tienne debout, et les autres suivront...



« Il arrive parfois qu'une image, aperçue au hasard, vous saisisse et fasse naître le désir d'un film. Une image de celles qui vous taraudent, vous hantent et ramènent à la surface les sentiments cachés qui vous habitent. De celles qui vous interrogent suffisamment pour vous pousser sur plusieurs années à la résoudre, à la comprendre, à l'explorer. Aux abords d'une prison auprès de laquelle je passais chaque matin, une femme s'était mise à crier. Elle essayait de parler à l'homme, son homme, qui vivait derrière les hauts murs. Son corps se dressait, hurlait, hissant sa frêle silhouette sur le bout de ses pieds pour essayer de l'atteindre. Ses mots étaient trop souvent avalés par le bruit de la rue mais elle résistait et luttait pour que sa voix le traverse.

Il y avait pour moi à cet endroit quelque chose de terriblement indécent et de terriblement fort. Par delà les murs, les barbelés, le regard des passants, le bruit des voitures et les barreaux de la prison, un homme et une femme exposaient

leur intimité pour continuer à la vivre. Je fus profondément marquée par le geste de cette femme, par son obstination à communiquer, par son mépris des regards extérieurs comme par l'extraordinaire liberté qui émanait de son acte. Un défi aux murs et au monde.

Pendant plusieurs années, je me suis mise à écouter ces voix, celles qui traversent les murs, celles qui défient le silence et essaient désespérément de créer un pont entre deux mondes. « Qu'un seul tienne et les autres suivront » est né de ces voix et de ce cri.

Léa FEHNER



UN SOIR AU CLUB

Un film de Jean Achache avec Thierry Hancisse, Elise Caron, Marilynne Canto.
France 2009. Durée 1 h 28.
D'après le roman éponyme de Christian Gailly paru en 2002.

Sortie nationale le 18 novembre 2009

Synopsis

- Simon Nardis, ancien pianiste de jazz internationalement reconnu, mène une vie rangée depuis 10 ans, marié et père de famille. Mais sa vie va basculer le temps d'une nuit qu'il passera par hasard dans un club de jazz. Il va se retrouver face à ses démons qu'il avait mis tant de temps à maîtriser: la musique, l'alcool, les doutes. Il va être happé par l'ambiance du club et sa rencontre avec Debbie la propriétaire...

INTENTION DU REALISATEUR

- J'ai fait ce film parce que j'aime la musique.
- J'ai fait ce film parce que j'aime les histoires d'amour.
- J'ai fait ce film parce que j'aime les lumières de la nuit, parce que j'aime les ambiances des ports industriels, les rues vides, les paysages laissés libres.
- J'ai donc fait ce film qui parle d'amour en musique dans le port de Brest, la nuit, un soir.



Cinécritique



L'association Cinécritique présente dans le cadre du Mois du Film Documentaire
le mercredi 18 novembre à 20 h au Lido

RACHEL

Tarif unique 4,5 euros

En présence de la réalisatrice Simone BITTON

Film documentaire de Simone Bitton
France 2009. Durée 1 h 40.

Synopsis

Le 16 mars 2003, Rachel Corrie, militante américaine pour la paix de 23 ans, était tuée, écrasée par un bulldozer de l'armée israélienne, à Rafah dans la bande de Gaza, alors qu'elle tentait de s'opposer à la destruction de maisons palestiniennes. Deux thèses s'affrontent sur les circonstances de cette mort : un meurtre délibéré pour les compagnons de Rachel, membres de l'ISM (International Solidarity Movement) ; un accident pour Tsahal...



Simone Bitton

Elle est née au Maroc en 1955

et a immigré en Israël à l'âge de 11 ans. Elle a étudié le cinéma en France à l'IDHEC. Elle détient la double nationalité française et israélienne et vit entre Paris et Jérusalem. Elle a réalisé une quinzaine de films de films documentaires pour la télévision dont Citizen Bishara (2001) et Ramallah Daily (2003), et un long-métrage documentaire sorti en salles en 2004, Mur, film qu'elle était déjà venue présentée au Lido.

« C'est un film qui, je l'espère, donne à méditer sur l'engagement ; du fait qu'il y a des gens qui sont engagés et d'autres qui ne le sont pas, qui ne peuvent même pas envisager que l'on puisse l'être ; d'autres qui le sont au point de risquer leur vie. Ce n'est pas propre à Israël et à la Palestine, c'est une question universelle qui traverse le cinéma, comme elle traverse la vie. »

La réalisatrice franco-israélienne Simone Bitton va, avec ce film refaire l'enquête avec une honnêteté totale...

Tout cela est de l'excellent journalisme. Mais au-delà, c'est également du cinéma dans le souci de poser une question essentielle : comment filmer l'absence ? Pas de reconstitution bien sûr, plutôt un filet de pêche se resserrant comme une nasse jusqu'à emprisonner la vérité et lui faire rendre gorge. Pas d'anathème non plus, d'ennemi cloué au pilori sans droit à la défense, mais des sables mouvants dans lesquels ceux qui mentent s'enfoncent d'autant plus qu'ils tentent de s'en sortir.

Jamais agressive, Simone Bitton a réalisé un film pacifiste, allant traquer l'humain de Chicago à Tel Aviv et à Rafah. Cela s'appelle l'espoir.

Jean Roy - l'humanité 21.10.2009



CAPITALISM: A LOVE STORY

Film documentaire de Michael Moore.
U.S.A. 2009. Durée: 2h02.

Sortie le 25 novembre 2009

Synopsis

Tout juste vingt ans après le révolutionnaire *Roger et moi*, Michael Moore revient, avec *Capitalism: a love story*, aux sources du sujet qui a occupé toute sa carrière: l'impact désastreux de la mainmise de l'entreprise sur le quotidien des Américains — et, par extension, sur celui du reste du monde. Mais cette fois, le coupable est d'une autre ampleur que General Motors et la scène du crime nettement plus étendue que la petite ville de Flint, Michigan. De l'Amérique moyenne aux coulisses du pouvoir à Washington, jusqu'à l'épicentre de la finance mondiale à Manhattan, Michael Moore propose au spectateur, une fois encore, de s'aventurer sur un terrain rarement arpenté. Avec humour et insolence, *Capitalism: a love story* explore une question taboue: quel prix l'Amérique paie-t-elle son amour du capitalisme? Quelques années plus tôt, cette love story paraissait bien innocente.

Aujourd'hui, pourtant, le rêve américain s'est mué en cauchemar et ce sont les familles qui en paient le prix avec leurs emplois, leurs foyers et leurs économies. Michael Moore nous entraîne à la rencontre de ces gens ordinaires dont les vies ont été mises sans dessus-dessous et part en quête d'explications à Washington et ailleurs. Et ce qu'il découvre, ce sont les symptômes bien connus d'une histoire d'amour qui a dégénéré: mensonges, maltraitance, trahison... et 14 000 emplois perdus chaque jour.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL MOORE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film? Et pourquoi aujourd'hui?

Aux Etats-Unis, nous avons une certaine tendance à nous voiler la face. Même si les problèmes sont juste sous notre nez et que nous sentons que les choses prennent vraiment une mauvaise tournure, nous préférons généralement nous laisser porter, et attendre que les beaux jours reviennent pour aborder ouvertement les sujets sensibles et oser dire certaines choses. Les gens choisissent de s'adapter tant bien que mal, quitte à trouver une forme de confort dans la médiocrité. Beaucoup sont convaincus que s'ils courbent l'échine et se tuent à la tâche, ils pourront passer à travers les gouttes. Il faut donc bien que quelqu'un se décide à rompre le silence et à mettre le doigt sur ce qui ne va pas.

Mon but est de formuler un certain nombre de questions qui me trottent dans la tête depuis un moment et qui, je crois, sont des questions que la société a besoin de formuler. C'est le rôle d'un artiste, d'un musicien ou d'un cinéaste, de s'extraire de la foule, de refuser de suivre le mouvement. Les politiciens ne feront rien pour changer les choses. Ce n'est pas dans leur intérêt d'être courageux, c'est bien trop risqué. C'est aux citoyens de les obliger à changer. Et quand la vérité sera faite, vous verrez que ceux qui étaient si sûrs d'eux jusque-là n'en mèneront pas plus large que les gens qu'ils avaient l'habitude de prendre de haut.

Combien de temps avez-vous travaillé sur le film?

La production a commencé au printemps 2008. Mais en réalité, il m'a fallu vingt ans pour faire ce film. Depuis *Roger et moi*, en 1989, tous mes projets ont été traversés par une sorte de fil rouge, des enjeux communs. *Capitalism: a love story* n'est pas seulement un prolongement, c'est une forme d'aboutissement, un point culminant de mon travail.



Beaucoup de gens ressentent de la colère à propos de la récente crise financière, et de ses effets sur les investissements, le prix de l'immobilier et les budgets gouvernementaux. Mais ils ne savent pas nécessairement qui blâmer. Ce film pourra-t-il les aider à y voir clair et à distinguer les responsables de cette catastrophe?

L'identité de ceux qui sont à l'origine de cette catastrophe financière n'est pas vraiment un mystère. La colère des gens s'est dirigée principalement vers les banques et les institutions financières qui ont détourné notre économie et ont joué avec comme au casino. Et aussi vers les politiciens qui les ont laissés faire... Ne me lancez pas sur ce sujet! Le film ne porte pas sur la « croissance », la « récession », les « plans de sauvetage »... J'ai entamé ce projet bien avant que l'économie ne s'effondre et sans savoir que le Trésor américain serait massivement pillé un mois avant l'élection présidentielle. Le film n'est pas centré sur un individu, une entreprise, un problème local: son sujet, c'est le système qui autorise, encourage, et, pire encore, qui cautionne cette corruption.

La responsabilité du gouvernement semble évidente. Des membres des deux bords politiques, les républicains comme les démocrates, ont contribué à cette situation. Quelqu'un peut-il encore se vanter d'avoir les mains propres à Washington?

Croyez-moi, il n'y a pas assez de savon dans le monde entier pour désinfecter Washington. Le film n'hésite pas à donner des noms, et à s'attaquer aux deux bords, sans peur ni complaisance. Le débat politique se voit toujours ramené à un affrontement entre libéraux et conservateurs, Démocrates et Républicains, ce qui est un moyen de nous détourner du véritable problème: le système dont nous dépendons étend son emprise sur les deux parties, les conservateurs comme les libéraux. Et aussi bruyants que soient les débats entre les partis, chacun n'a qu'un seul objectif: rester au pouvoir. La dernière chose qu'ils ont envie de faire, c'est de faire bouger le système. Ce film s'attaque aux problèmes qui ne sont pas débattus au congrès ou dans les talk shows du dimanche matin — lesquels vous sont généreusement offerts par Boeing, AT&T, Archer Daniels Midland, ExxonMobile...

Qu'est-ce que votre film a à offrir aux spectateurs?
Du pop-corn et des fourches.



Soirée FENÊTRE SUR CÔURTS

Mardi 24 septembre à 20 h au LIDO

UN MOIS AVANT NOËL...

Tarif 4 €

...6 films à découvrir dès 6 ans



LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE Mr FOU DAMOUR « LA LUNE PROMISE »

France 1993. 5'. Animation/Fiction.
De Christian Pföhl et Marc Boyer.
Avec Philippe Guyomard, Carole Richert, Rachel des Bois.



Romantique, Mr Foudamour l'est à l'excès. Si amoureux et en même temps si maladroit, il réussira à décrocher la lune pour les beaux yeux de Gloria sa douce aimée. Mais les belles histoires d'amour ont une fin, surtout lorsque l'on se prend pour un grand violoniste.

LE CYCLOPE DE LA MER

France 1998. 13'. Animation.
De Philippe Julien. Musique Yann Tiersen.

Pour tromper sa solitude, le cyclope de la mer, gardien de phare de haute mer, s'invente une compagnie d'êtres de bois et de liège auxquels il donne vie. Tout bascule le jour où il recueille un poison échoué sur la plate-forme.



EN RACHACHANT

France 1982. 10'. Fiction
De Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.
Avec Nadette Thinus, Olivier Straub, Raymond Gérard.

Un petit garçon têtu et sérieux comme un pape derrière de grosses lunettes de myope réalise le rêve de tous les enfants en âge d'aller à l'école primaire : celui de dire une bonne fois pour toutes « merde » au professeur et à ce qu'il représente.



Grande Première pour ces soirées courts métrages organisées par la Région Limousin et le Lido : une séance un mardi soir. Ceci pour permettre également aux plus jeunes d'assister à la projection de ce programme d'une grande qualité présentant des films signés par quelques réalisateurs prestigieux.

LAKME

France 1993. 5'. Animation/
Fiction.
De Pascal Roulin

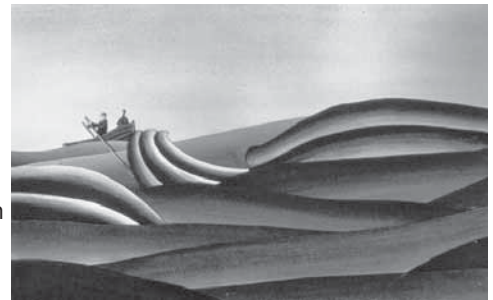


Le duo de la princesse Lakmé et de sa servante Mallika est symbolisé par deux mains qui miment les beautés et les dangers de la jungle. Un jeune officier anglais tombe sous le charme.

LA DEMOISELLE ET LE VIOLONCELLISTE

France 1965. 9'.
Animation.
De Jean-François Laguionie.

Au bord de la mer, un musicien déchaîne sans le vouloir une tempête qui emporte une jeune pêcheuse de crevettes...



LE PRINCE DES JOYAUX

France 1992. 13'.
Animation
De Michel Ocelot.

Voici un innocent garçon, une jolie princesse, un marchand fourbe et un aigle géant, amateur de bijoux. Cela se passe au pays des mille et une nuits, sous une pluie de pierres précieuses



Durée totale du programme : 55 minutes.

VINCERE

Un film de Marco Bellocchio
Avec Giovanna Mezzogiorno et Filippo Timi.
Italie 2009. Durée: 2h08.

SORTIE LE 25 NOVEMBRE 2009

Synopsis

Dans la vie de Mussolini, il y a un lourd secret que l'histoire officielle ne raconte pas : une femme, Ida Dalser, et un enfant, Benito Albino conçu, reconnu puis désavoué. Ida rencontre Mussolini de manière fugace à Trente et en est éblouie. Elle le retrouve à Milan où il est un ardent militant socialiste qui harangue les foules et dirige le quotidien l'Avanti. Ida croit en lui, en ses idées. Pour l'aider à financer le Popolo d'Italia, point de départ du futur parti fasciste, elle vend tous ses biens... Lorsque la guerre éclate, Benito Mussolini s'engage et disparaît de la vie de la jeune maman, qui découvrira avec stupeur qu'il est déjà marié avec une autre femme. Ida n'aura dès lors de cesse de revendiquer sa qualité d'épouse légitime et de mère du fils aîné de Mussolini, mais sera systématiquement éloignée de force et son enfant mis dans un institut. Pourtant, elle ne se rendra jamais et ne cessera de clamer haut et fort sa vérité.

LETTRE D'IDA DALSER À BENITO MUSSOLINI (extraits)

Je ne te demande pas grand chose : mon fils, et la sortie immédiate de cet asile putride, de cet horrible sanatorium, où tu n'as pas le droit de m'enterrer [...], mes affaires [...], mes meubles, et tout mon intérieur de l'appartement de Milan dont mon fils aura besoin... Cesse de faire insulter la mère de ton fils, ne serait-ce que pour avoir la conscience en paix, et pour l'esprit des ténèbres qui viendra te rendre visite chaque nuit [...].

Benito, écoute le cri de ma conscience. Nous nous sommes aimés, passionnément adorés, nous sommes unis par le lien du sang, et à cause de toi je me bats contre vents et marées, tu as éteint ma belle et robuste jeunesse.

À la fin de la lettre, quelques allusions à sa soi-disant déficience mentale :

Ce n'est pas la peine de faire semblant. Tu sais très bien que mes facultés psychiques sont très bonnes comme elles l'ont toujours été... Mon Dieu! Comme ils avaient raison quand ils me disaient de te quitter, car tu étais suspect à tout point de vue. Mais tu m'intimais l'ordre de me taire avec toutes tes explications [...]. Tu as souffert, je sais, tu as pleuré, mais à chaque fois tu te raccroches à de nouvelles machinations diaboliques [...]. Inutile de puiser la force de lutter dans le mensonge, tous les hommes ne sont pas des imbéciles [...], et qui sait si un jour tu ne finiras pas plus en lambeaux que tes victimes. Que le Ciel te sauve de cet infâme marché qui a fait de nous deux innocents [...]. Ah! Mourir sans pouvoir à nouveau serrer mon fils dans mes bras! [...]. Va donc, Duce! Tu n'es qu'un misérable !



MARCO BELLOCCHIO

- 2009 **Vincere**
- 2006 **Sorelle**
Le metteur en scène de mariages
- 2004 **Buongiorno note**
- 2002 **Le sourire de ma mère**
- 1999 **La Nourrice**
- 1996 **Il Principe di Homburg**
- 1994 **Le rêve du papillon**
- 1990 **Autour du désir**
- 1988 **La sorcière**
- 1986 **Le diable au corps**
- 1984 **Le roi fou**
- 1982 **les yeux, la bouche**
- 1980 **Le saut dans le vide**
- 1980 **Vacation in Val Trebbia**
- 1977 **La mouette**
- 1976 **La Marche Triomphale**
- 1974 **Matti da siegare**
- 1972 **Viol en première page**
- 1971 **Au nom du père**
- 1969 **Viva el primo maggio rosso**
Paola Paola
- 1967 **La contestation**
Evangile 70
- 1965 **La chine est proche**
Les poings dans les poches



La Famille WOLBERG

EUROPA CINEMAS
EUROPEAN AUDIOVISUEL - UNION EUROPEENNE

Un film de Axelle Ropert.

Avec François Damiens, Valérie Benguigui, Léopoldine Serre, Valentin Vigourt.

Belgique/France 2009. Durée : 1h22.

Sélection Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2009.

Sortie le 2 décembre 2009

Synopsis

Il est capable de faire un discours étonnant sur la soul américaine à des écoliers éberlués, de se mêler de la vie privée de ses concitoyens, ou encore de faire jurer à sa fille de 18 ans que jamais, au grand jamais, elle ne quittera la maison familiale. C'est Simon Wolberg, maire d'une petite ville de province, amoureux fou de sa femme, père envahissant et fils provocateur ! C'est l'obsession de la famille qui porte cet homme. Qui le pousse à mettre à l'épreuve ces liens, à en vérifier la force et la fragilité...



Note d'intention de la réalisatrice

Il y a quelques années, au bord d'une route de Belle-Isle, j'ai croisé un petit garçon et sa mère qui rentraient de la plage, les joues rouges et les doigts de pied encore ensablés. Le jour déclinait, mais le soleil tapait encore fort en cette fin d'août. Le petit garçon, qui marchait devant sa mère, s'est retourné et lui a lancé impatientement : « Maman, pourquoi tu marches pas à côté de moi ? ». La mère répondit calmement : « C'est pour que mon ombre te protège du soleil, mon chéri. » Ils reprirent leur file indienne, tandis que je m'arrêtai pour les regarder.

La Famille Wolberg est un mélodrame familial, genre qui pose des questions dont j'aime la simplicité : qu'est-ce qu'un père de famille, comment un homme et une femme peuvent rester ensemble des années durant, comment laisser ses enfants partir et comment quitter son père et sa mère ? L'ombre protectrice que les parents jettent sur leurs enfants, et que ces mêmes enfants fuiront un jour ou l'autre, abrita peut-être le tournage de ce film.



Axelle ROPERT est née en 1972. Rédactrice de La Lettre du Cinéma jusqu'en 2005, elle participe ensuite à l'émission de débats et critiques cinéphiles sur l'actualité du 7ème Art, LE CERCLE, présentée par Frédéric Beigbeder sur Canal+ Cinéma. Elle collabore ponctuellement à l'hebdomadaire les Inrockuptibles. Elle écrit les scénarios des films de Serge Bozon, L'AMITIÉ

(1998), MODS (2003) et LA FRANCE (2007). Elle réalise un moyen-métrage ETOILE VIOLETTE, sélectionné à La Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2005.

LA FAMILLE WOLBERG est son premier long-métrage.



Personnage culte pour certains, Acteur débutant pour d'autres, François Damiens est passionné depuis qu'il est enfant par tout ce qui a trait à l'humour et au divertissement. Il n'est pas étonnant qu'il accepte, après avoir terminé ses études de commerce, de mettre en scène des caméras cachées, d'un nouveau style, plus montées notamment, pour une émission d'une chaîne de la télévision belge. C'est ainsi qu'il crée le fameux François l'Embrouille, personnage vulgaire, râleur, odieux et antipathique. Le succès est immense, très vite, Damiens ne peut plus passer incognito en Belgique. Il choisit donc alors d'exporter ses canulars en France où il piège bon nombre de célébrités. Au final, François Damiens réalisera plus de 400 caméras cachées entre 1999 et 2005.

Et c'est d'ailleurs grâce à un de ces canulars qu'il arrive à décrocher son premier rôle au cinéma. En effet, après avoir été piégé, le duo comique Eric et Ramzy présente François Damiens à leur ami Michel Hazanavicius qui est immédiatement séduit par le comique. Il lui offre donc le rôle du commerçant belge dans la comédie d'espionnage *OSS 117, Le Caire nid d'espions* en 2006. La même année, il tient l'un des rôles principaux du film belge *Dikkenek* d'Olivier Van Hoofstadt, une comédie complètement déjantée. Il enchaîne par la suite les seconds rôles dans d'autres comédies comme *La Personne aux deux personnes* (2007), *Taxi 4* (2007), *JCVD* (2008)... En 2009, après avoir été aperçu dans de petits rôles dans *Incognito* de Eric Lavaine ou *Le Petit Nicolas* de Laurent Tirard, il s'essaie au registre dramatique avec *La Famille Wolberg* de Axelle Ropert (un registre qu'il avait déjà expérimenté une première fois en 2006 avec *Les Hauts murs* de Christian Faure).

HADEWIJCH

Un film de Bruno Dumont
Avec Julie Sokolowski, Yassine Salime, Karl Sarafidis, David Dewaele.
France 2009. Durée: 1 h 45
Prix de la Critique Festival de Toronto 2009.

Sortie nationale le 25 novembre 2009

Synopsis

Choquée par la foi extatique et aveugle d'Hadewijch, une novice, la mère supérieure la met à la porte du couvent. Hadewijch redevient Céline, parisienne et fille de diplomate. Sa passion amoureuse pour Dieu, sa rage et sa rencontre avec Khaled et Nassir l'entraînent sur des chemins dangereux.

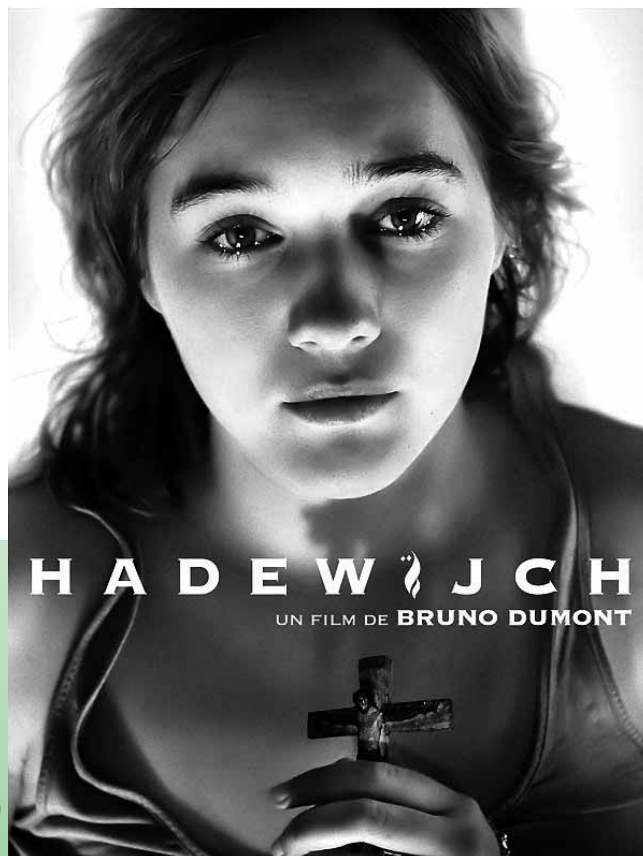
Bruno Dumont secoue le Festival de San Sebastien

Le réalisateur français Bruno Dumont a secoué mardi le festival de Saint-Sébastien (nord) avec « Hadewijch », un film déroutant sur la foi aveugle d'une jeune parisienne, qui la pousse à commettre l'irréparable, projeté en compétition officielle.

Pour « Hadewijch », Bruno Dumont, récompensé à deux reprises au festival de Cannes par le Grand prix du jury, pour « L'humanité » (1999) et « Flandres » (2006), a choisi comme à son habitude une actrice débutante, Julie Sokolowski, pour jouer le rôle principal de Céline.

Avec ce film, Bruno Dumont interpelle et dérange - de nombreux spectateurs ont abandonné la salle pendant la projection - une habitude chez ce cinéaste. En 1999 déjà, « L'humanité », avec des images choc sur le viol et le meurtre d'une fillette, avait fait scandale sur la Croisette. « Ce qui est ambigu, c'est la beauté de l'amour qu'elle a pour Dieu, une merveille qui est capable de conduire au pire », comme « les jeunes gens qui posent des bombes au nom de Dieu », a déclaré Bruno Dumont en conférence de presse. « Je vois des spectateurs enthousiastes, et d'autres perplexes, mais je pense que c'est la même chose, il faut du temps pour que le film fasse son chemin », a-t-il ajouté.

Extraits dépêche AFP du 22/09/2009



CONNAISSANCE
DU MONDE



PORTUGAL un balcon sur l'océan De Olivier BERTHELOT

Multiplex Grand Ecran Centre :
Dimanche 6 décembre à 15h et 17h30
Lundi 7 décembre à 14h30, 17h30 et 20h
Multiplex Grand Ecran Ester :
Mardi 8 décembre à 15h et 20h

Lisbonne, Belem, Jérónimos, le palais de Fronteira et l'expo 98, Sintra, Bathala, Alcobaça et Odibos, Vasco de Gama, Magellan et les grandes découvertes, la révolution des œilletons, la récolte du liège, Porto la ville et le vin, Madère et les Açores



THE LIMITS OF CONTROL

Un film de Jim Jarmush.
Avec Isaac de Bankolé, Alex Descas, Jean-François Stevenin, Youki Kudoh, Tilda Swinton.
U.S.A. 2009. Durée: 1 h 59.

Sortie le 2 décembre 2009

Synopsis

L'histoire d'un mystérieux homme solitaire, dont les activités restent en dehors de la légalité. Il est sur le point d'achever une mission, dont l'objet n'est pas dévoilé. A la fois concentré et rêveur, notre homme accomplit un voyage à travers l'Espagne, mais aussi à l'intérieur de sa conscience...



Le rôle principal de *Limits of control* est interprété par un acteur familier de l'univers de Jim Jarmusch : Isaac de Bankolé. L'acteur Français incarnait déjà le vendeur de glaces jovial de *Ghost Dog* : la voie du samouraï, et a joué dans un segment de *Night on Earth*, ainsi que dans un des courts métrages de *Coffee and cigarettes*. Il y avait pour partenaire Alex Descas, qu'on retrouve dans ce film. Le réalisateur a aussi fait appel à Bill Murray, héros de son film précédent, *Broken Flowers*, dans lequel figurait Tilda Swinton, elle aussi à l'affiche de son nouveau film. Enfin, vingt ans après *Mystery Train*, Jarmusch dirige l'actrice japonaise Youki Kudoh.

JIM JARMUSH (né le 22 janvier 1953 à Akron, Ohio).

Avec une mère critique de cinéma dans un journal local de l'Ohio, Jim Jarmusch s'affirme très tôt comme cinéphile. Déménageant pour New York à 17 ans, il y étudie la littérature à l'université de Columbia avant de partir un an à Paris, où il fréquente assidûment la Cinémathèque. De retour à New York, il s'essaie à la musique et à la poésie avant de s'inscrire dans la section cinéma de la New York University.

Jarmusch finance son film de fin d'études, *Permanent Vacation*, avec l'argent d'une bourse destinée à payer ses frais de scolarité, ce qui lui coûte son diplôme, mais lui vaut d'être remarqué avant de se lancer dans son premier long-métrage, *Stranger than Paradise* (1983), cofinancé par Wim Wenders dont il fut l'assistant sur *Nick's Movie*. Présenté à Cannes dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs, ce road-movie contemplatif, tourné en noir et blanc, décroche la Caméra d'Or. Promu nouvelle coqueluche du cinéma indépendant américain, il revient sur la Croisette, mais cette fois en compétition, avec *Down by Law*, ou l'épopée drôle et absurde d'un trio de taulards, formé par deux Américains (Tom Waits et John Lurie, acteur fétiche et compositeur attitré) et un Italien (Roberto Benigni).

Ce goût pour la confrontation des cultures se retrouve dans *Mystery train* (1989), film-puzzle qui croise les destins de personnages marginaux à Memphis, la ville d'Elvis Presley. Adeptes du format court, il réalise en 1991 le film à sketches *Night on Earth*, qui relate cinq rencontres entre un chauffeur de taxi et un(e) passager(e), dans cinq villes du monde. De même, il tourne une série de courts métrages intitulés *Coffee and cigarettes* (qui seront regroupés en 2004) dans lesquels on retrouve, à travers des conversations absurdes et poétiques, son univers décalé et ses comédiens fétiches.

En 1995, Jim Jarmusch revisite le western avec *Dead Man*, une œuvre onirique, présentée à Cannes, qui offre à Johnny Depp un de ses plus beaux rôles. Le cinéaste s'amuse ensuite à détourner d'autres codes, ceux du film de samouraï, en brossant le portrait d'un tueur à gages aux méthodes très traditionnelles (Forest Whitaker), en complet décalage avec le monde qui l'entoure : *Ghost Dog : la voie du samouraï* (1999) bénéficie par ailleurs d'une BO qui fera date. Quinquagénaire à l'allure d'éternel adolescent, Jim Jarmusch signe en 2005 un road-movie mélancolique *Broken flowers*, avec Bill Murray dans le rôle d'un Don Juan vieillissant qui part à la recherche de son fils. Plus accessible que ses précédents films, cette comédie permet au cinéaste d'obtenir le Grand Prix du festival de Cannes. *The Limits of control* (2009) lui permet de retravailler en Europe (Espagne), ce qu'il apprécie, avec notamment des acteurs français.

En partenariat avec l'association Tango à Vivre
Vendredi 11 décembre à 20 h au Lido
Soirée spéciale « TANGO »

5€

Avec la diffusion du film

CAFE DE LOS MAESTROS

Documentaire de Miguel Kohan.

U.S.A./G.B./Brésil/Argentine 2008. Durée : 1h30.

Avec le retour de la démocratie, l'Argentine connaît une extraordinaire renaissance de sa principale tradition musicale : le tango. Café de Los Maestros est la réunion des plus grandes légendes vivantes de ce formidable genre musical. Ces femmes et ces hommes extraordinaires, âgés de 70 à 95 ans, nous dévoilent les mystères et l'essence de cette musique mélancolique et sensuelle.

Gustavo Santaolalla, musicien, producteur et compositeur reconnu (par deux fois lauréat des Oscars), nous entraîne dans un voyage qui réunit ces virtuoses uniques. Ce travail collectif, qui recrée des arrangements historiques et enregistre pour la première fois des morceaux inédits, culminera lors d'un spectacle de musique et de danse au célèbre Théâtre Colón de Buenos Aires.

Démonstration de Tango sur scène avant le film (sous réserves)



Exceptionnelle aventure que cette réunion de la mémoire et de la passion du tango argentin. Le réalisateur Miguel Kohan accompagne ainsi avec sa caméra le projet fou du musicien Gustavo Santaolalla de ne faire qu'un avec ses aînés détenteurs des secrets de leur art. On assiste ainsi épaté aux retrouvailles d'une ribambelle de ténors inconnus du spectateur lambda. Mais la magie des rythmes fonctionne et traverse l'écran. Le tango pur et dur prend aux tripes, on en a la preuve. Et puis l'émotion, devant ces grandes figures toujours portées par une énergie plus forte que tout. Dommage que le film enchaîne les témoignages parfois rapidement, et qu'on n'ait pas le temps de mieux pénétrer la magie de ces retrouvailles et de ce qu'elles signifient. Ce séjour aurait mérité un montage moins sec sur les confessions et les visages, car le tango reste toujours le moment de l'alanguissement, en même temps que celui des jeux de jambe ultra rapides. En sortant du film, on n'a qu'une seule envie, se procurer les enregistrements de cette joyeuse bande, ensemble ou séparément, et perpétuer le son du tango argentin.

Olivier Péliçon - mcinema.com

PERSÉCUTION

Un film de Patrice Chéreau.

Avec Romain Duris, Charlotte Gainsbourg, Jean-Hughes Anglade, Gilles Cohen, Alex Descas, Michel Duchaussoy, Tsilla Chelton.

France 2009. Durée : 1 h 40

Sortie le 9 décembre 2009

Synopsis

Pour ses amis - ils sont nombreux -, Daniel est un garçon qui va bien et qui s'en tire toujours. De tout. Des luttes pour assurer l'ordinaire, des situations périlleuses qui demandent réflexe et sang-froid. Pour cela, il a un talent que d'autres lui envient.

Tant mieux, car depuis quelque temps il lui faut beaucoup de fermeté pour faire face à un type qui le harcèle, un type sorti de nulle part, et qui a l'air de penser que Daniel est un don du ciel et l'homme de sa vie. Le harceler : c'est-à-dire marcher derrière lui dans la rue, savoir tout de ses horaires, pénétrer sur les chantiers de Daniel. Daniel fait des travaux pour un copain, un appartement qu'il remet en état et il pense qu'il y est seul. Mais dès le début, ils y sont deux.

Daniel travaille, régulièrement, toujours dans des endroits différents, sans chef, ça lui permet de vivre, sans entrave et libre. Il arrête quand il veut, il reprend quand il veut, parfois c'est dur, mais il ne se plaint pas.

Sur ce plan-là, du moins. Car parfois Daniel s'enflamme et se plaint : Sonia. Qu'il aime depuis trois ans. Et qui l'aime aussi. C'est ce qu'il parvient difficilement à se dire à certains moments de la journée, mais à d'autres il n'y arrive plus. Sonia lui donne peu de raisons de s'inquiéter, de douter, il y a bien des problèmes d'emploi du temps, mais rien d'outrageant, il y a sa fatigue parce que la société qui l'emploie lui confie toujours plus de choses, mais soudain, quand elle est là, certains jours, en quelques secondes, toute certitude est balayée : l'inquiétude de Daniel reprend le dessus, sa colère, celle qui le pousse à être injuste, à

persécuter, à prendre ce visage hostile et détestable, à revenir et revenir encore sur des points sur lesquels ils sont d'accord et depuis longtemps. La douleur qui envahit tout.

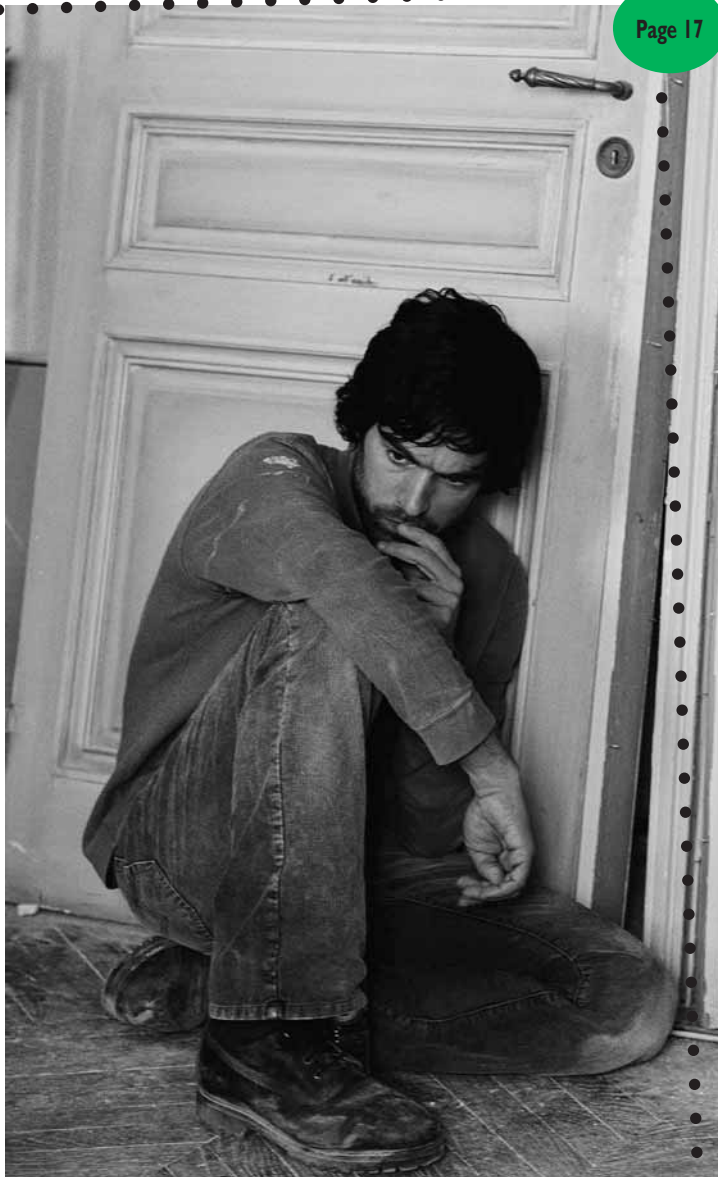
C'est peut-être ce que Sonia a vu tout de suite et ce qu'elle a aimé. Mais c'est ce qui maintenant dresse un mur infranchissable entre eux.

Et la vie de Daniel, régulièrement pourrie par les apparitions de ce type qui ne se contente plus de regarder, mais qui a maintenant un avis sur tout, et spécialement sur l'amour. Cet inconnu obsessionnel et encombrant sait comment il faut aimer et il le dit bien fort, Daniel pourrait le tuer pour ça.

Lui qui souffre trop pour aimer, sans la persécuter, la femme qu'il a choisie.

PATRICE CHÉRAU - Filmographie

2009	Persécution	1992	Le temps et la chambre
2004	Gabrielle		
2003	Son frère	1987	Hôtel de France
2001	Intimité	1983	L'homme Blessé
1998	Ceux qui m'aiment prendront le train	1978	Judith Therpauve
1994	La Reine Margot	1975	La chair de l'orchidée



« J'ai bien peur que ce film ne soit le fruit d'une réflexion sur une façon d'aimer que je connais bien, que j'ai connue, disons. Le personnage de Daniel possède des choses qui me rapprochent de lui, voire que je déteste en moi. J'ai donc commencé à écrire une quinzaine de lignes sur le cas d'un homme qui ne saurait aimer que dans la réclamation et le sentiment du deuil. Puis j'ai pensé que cette histoire seule n'était pas intéressante et je l'ai laissée de côté. Raconter ce malheur ne m'a pas paru suffisant, je me suis dit qu'il fallait un contrepoint. Est alors arrivée cette histoire du fou et l'envie de croiser les deux histoires : un fou, un homme pratiquant, pour le coup, une vraie persécution qui, elle, n'a besoin d'aucune preuve, qui est sûre d'elle-même ; quelqu'un qui sait à la place des autres, mieux que les autres. Une histoire que j'ai pu connaître elle aussi, il y a longtemps. Je parle probablement toujours des mêmes sujets : comment l'amour devient persécution réelle, physique. Harcèlement, oui, mais ce mot est galvaudé ; je trouve le mot « persécution » plus fort, plus insoutenable et plus transitif : quand on se sent persécuté, on pense qu'on est en droit de se plaindre ! Et on ne pense jamais qu'on peut soi-même persécuter, harceler, qu'on est intolérable à l'autre. »

Patrice Chéreau



le cinéma des enfants

EUROPA CINEMAS
MEDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

2009 - 2010 2^e partie



Attention, cette deuxième partie de programmation comporte quelques « pépites » de cinéma qui, assurément, méritent une audience bien plus large que celle d'un simple public enfantin. *Les Triplettes de Belleville* est tellement riche et dense qu'il se révèle être beaucoup plus qu'un simple dessin animé. Que dire du très (trop ?) rare Buggy Malone que nous allés vous dénicher ? Vous connaissez tous Alan Parker mais, êtes-vous nombreux à avoir déjà vu ce film en salle ? Certainement pas. Nous vous offrons l'occasion unique de le (re) découvrir, c'est à notre sens une priorité absolue. Pour le reste, nous avons essayé de vous concocter une sélection riche et diversifiée, mais un peu plus orientée vers les plus petits, approche des fêtes de Noël oblige.



LES ENFANTS DE TIMPELBACH

Film De Nicolas Bary avec Raphaël Katz, Adèle Exarchopoulos...
France 2007. Durée: 1h32.

Bienvenue à Timpelbach un petit village sans histoire. Enfin, sans histoire, pas tout à fait... Car, depuis de nombreuses semaines, les enfants multiplient farces et mauvais coups. Les victimes sont bien sûr d'autres enfants... mais aussi et surtout, les parents. A bout de nerfs, ceux-ci décident d'abandonner le village pour ce qu'ils pensent être une journée. Mais rien ne se passe comme prévu...

Ce film fut assurément une bonne surprise, il saura plaire à tous les enfants. Une réussite.

Au LIDO le samedi 7 novembre à 15 h

Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 8 nov. à 10 h 30

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Film de Sylvain Chomet.
France/Canada/Belgique 2002. Durée: 1 h 20

L'idée de génie qu'eût madame Souza en offrant un vélo à son neveu alla bien au-delà de ses espérances. L'entraînement, une alimentation adaptée et le Tour de France n'était pas loin... La « mafia française » non plus qui, repérant le futur champion cycliste, l'enlève. Madame Souza, accompagnée de trois vieilles dames, les Triplettes, devenues ses complices, devra braver tous les dangers dans une course-poursuite ébouriffante.

Une animation au top, un film à la fois pour petits et grands, une musique envoûtante: un vrai chef-d'œuvre.

Au LIDO le samedi 14 novembre à 15 h

Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 15 novembre à 10 h 30.



BUGSY MALONE

Film de Alan Parker avec Jodie Foster, Scott Baio.
Grande-Bretagne 1976. Durée: 1 h 36.

Dans l'Amérique de la prohibition, Fat Sam, chef de gang et tenancier d'un club clandestin, engage Buggy Malone, petite frappe et dragueur à ses heures perdues. Ensemble, ils déclarent la guerre à Dan le Dandy et sa bande, détenteurs d'une arme secrète invincible: une mitraillette à crème pâtissière. Tous les coups sont permis pour tenter de voler l'arme à la bande rivale, mais le chemin de Buggy est semé d'embûches, de femmes fatales et de guet-apens...

Que dire de ce premier film signé Alan Parker ? Chef-d'œuvre ? Certainement. Film culte ? Assurément. Avec, en plus, les débuts à l'écran d'une future immense star. Film rare au cinéma, à ne manquer sous aucun prétexte

Au LIDO le samedi 21 novembre à 15 h

Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 22 nov. à 10 h 30.



CHASSEURS DE DRAGONS

Film d'animation de Arthur Qwak et Guillaume Ivanel.
France/Allemagne 2008. Durée: 1 h 22

Afin d'aider son oncle le Seigneur Arnold à se débarrasser d'un terrible dragon, Zoé se met en tête de trouver des héros. Et quand elle tombe sur Gwizdo et Lian-Chu - deux chasseurs de dragon à la petite semaine - et bien tant pis, Zoé décide d'y croire quand même!
Des images et des décors superbes. Ce beau conte est un film de plus qui marque le renouveau de l'animation française de qualité.

Au LIDO le samedi 28 novembre à 15 h.
AU Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 29 nov. à 10 h 30.



LE MONDE MERVEILLEUX D'IMPY

Film d'animation de Reinhard Kloos et Holger Tappe.
Allemagne 2008. Durée: 1 h 25

Pour son anniversaire, Impy le dinosaure reçoit un cadeau très spécial: Baboo, une charmante petite panda, toute mignonne et toute câline. Baboo devient la nouvelle coqueluche de tous les habitants de l'île de Tikiwou.

Ce personnage hyperconnu outre-rhin débarque enfin chez nous pour le bonheur des tout petits, ce film est en effet un divertissement idéal pour les enfants à partir de 3 ans.

Au Lido le samedi 5 décembre à 15 h.
Au multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dim. 6 décembre à 10 h 30.

LA VERITABLE HISTOIRE DU CHAT BOTTE

Film d'animation de Pascal Hérold, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.
France 2008. Durée: 1 h 20.

A la mort de son père, P'tit Pierre, un jeune meunier, hérite d'un étrange chat qui parle comme un humain et semble doué de pouvoirs magiques grâce à de bien belles bottes... Ce chat barataineur, chanteur et danseur, va tout faire pour que son jeune maître, éperdument amoureux de la princesse Manon, puisse la conquérir.

Cette adaptation moderne et originale du conte de Perrault laisse la place à l'inventivité des réalisateurs bien connue dans d'autres domaines comme le théâtre ou la télévision.

Au LIDO le samedi 12 décembre à 15 h.
Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 13 décembre à 10 h 30.



NIKO, le petit renne

Film d'animation de Michael Hegner et Kari Juusonon.
Finlande 2008. Durée: 1 h 21.

Niko, le petit renne, vit avec sa maman et toute la tribu dans la paisible Vallée des rennes. En secret, Niko ne rêve que d'une chose: rencontrer son père, membre de la légendaire Brigade du Père Noël. Pour cela, le petit renne s'entraîne sans cesse à voler afin de rejoindre le village du Père Noël...

Venu du nord de l'Europe ce très beau conte de Noël est le film idéal pour passer un bon moment en famille juste avant les fêtes. Sorti dans l'anonymat il y a un an ce film s'est révélé être la surprise de la fin d'année 2008. Tout simplement réussi! À découvrir dès 3 ans.

Au LIDO le samedi 19 décembre à 15 h.
Au Multiplex GRAND ECRAN CENTRE le dimanche 20 déc. à 10 h 30.

La semaine suivante (26 et 27 décembre) **CORALINE** de Henry Selick, un superbe conte fantastique pour les enfants un peu plus grands, à partir de 10 ans.

Un film de Mika Kaurismäki
avec Kari Heiskanen, Pertti Svelholm, Timo Torikka et Irina Björklund.
Finlande 2009. Durée : 1 h 37.

EUROPA CINEMAS
MEDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Sortie nationale le 9 décembre 2009

Synopsis

Matti, inspecteur de police, Erkki, photographe et Rauno, acteur, tous trois âgés de 51 ans, sont amis d'enfance et ne se sont pas vu depuis très longtemps. Ils se rencontrent par hasard à Helsinki la veille de Noël et passent la nuit ensemble dans un karaoké.

Au fil de la soirée, ils évoquent les vicissitudes de leurs vies respectives, révélant des expériences parfois douloureuses et vont jusqu'à mettre leur amitié à mal.

La situation va prendre un tournant dramatique quand une femme mystérieuse entre dans le bar...



Mika Kaurismäki est le frère aîné du fameux réalisateur finlandais Aki Kaurismäki.

Il étudie le cinéma et réalise *The Liar* en Finlande en 1980. Son plus jeune frère Aki Kaurismäki, alors étudiant en journalisme, scénariste, y joue le rôle principal : c'est le début d'une longue collaboration qui pousse Aki et Mika à réaliser et financer pas moins d'un cinquième de la production nationale dès les années 80.

Dans les années 90, il s'installe à Rio de Janeiro et se lance dans les coproductions internationales. En 2002 il produit et réalise *Moro no Brasil* son premier documentaire sur la musique brésilienne. En 2005 sort sur nos écrans *so film Brasileirinho*. 3 ans plus tard, il dirige le documentaire *Sonic Mirror*. En 2009, il signe le drame *Un Conte Finlandais*.



la merditude des choses

Un film de Félix van Groeningen

EUROPA CINEMAS
MEDIA - PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Avec Johan Heldenbergh, Koen de Graeve, Valentijn Dhaenens et Wouter Hendrickx.
Belgique/Pays-Bas 2009. Durée : 1 h 47.

Sortie le 23 décembre 2009

Synopsis

Gunther Strobbe a 13 ans et une vie compliquée. Le jeune garçon partage le toit de sa grand-mère avec son père et ses trois oncles. Quotidiennement, il baigne dans un climat de beuveries effrénées, de drague éhontée et de glande constante... Tout porte à croire qu'il subira le même sort, à moins qu'il ne parvienne à se "démerder" de là...

Avec « La merditude des choses », Felix van Groeningen signe, à 31 ans à peine, son troisième long-métrage. Ce talentueux cinéaste venu de Flandre, en Belgique, transpose ainsi au cinéma un roman plébiscité de Dimitri Verhulst. Trouver un équivalent pour l'alliance miraculeuse entre humour, romantisme noir, cynisme glacial et Roy Orbison fut difficile, mais pas impossible. "De nombreuses scènes sont hilarantes, mais soudain si poignantes que le rire s'estompe. C'est pour de tels moments que l'on tourne", affirme van Groeningen.



Afin d'éviter toute discussion vide de sens, l'auteur a proposé, au début du tournage, de convenir que le film serait de toute façon meilleur que le livre.

Dans "La merditude des choses", l'auteur retourne sur les lieux de son enfance. Nous rencontrons son père, Pierre, qui met son fils nouveau-né dans la sacoche de son vélo pour le présenter à ses amis dans tous les bars du village, sa grand-mère, dont le sommeil est trop souvent interrompu par la police, ramenant à la maison l'un de ses ivrognes de fils, sans oublier ses oncles Petrol, Herman et Zwaren, qui remporteraient facilement un concours de beuverie.

"Toute ressemblance avec des personnes existantes est le fruit de la seule perspicacité humaine". Depuis ses débuts en 1999, Dimitri Verhulst (1972) publie un livre par an. Chacun de ses livres a reçu un accueil favorable, mais c'est avec "La merditude des choses" (2006) qu'il a véritablement percé.

Le père de mes enfants

Un film de Mia Hansen-Love
Avec Chiara Castelli, Louis-Do de Lencquesaing, Alice de Lencquesaing, Alice Gautier, Manelle Driss.
France 2009. Durée : 1 h 50.

Sortie le 16 décembre

Synopsis

Grégoire Canvel a tout pour lui. Une femme qu'il aime, 3 enfants délicieuses, un métier qui le passionne. Il est producteur de films. Révéler les cinéastes, accompagner les films qui correspondent à son idée du cinéma, libre et proche de la vie, voilà justement sa raison de vivre, sa vocation. Grégoire y trouve sa plénitude, il y consacre presque tout son temps et son énergie. Hyperactif, il ne s'arrête jamais, sauf les week-ends qu'il passe à la campagne en famille : douces parenthèses, aussi précieuses que fragiles. Avec sa prestance et son charisme exceptionnel, Grégoire force l'admiration. Il semble invincible. Pourtant sa prestigieuse société de production, Moon Films, est chancelante. Trop de films produits, trop de risques pris, trop de passifs ; les menaces se précisent. Mais Grégoire veut continuer d'avancer, coûte que coûte. Jusqu'où cette fuite en avant le conduira-t-il ? Un jour, il est obligé de voir la réalité en face. Alors surgit un mot : l'échec. Et une grande lassitude, qui va bientôt, secrètement, prendre la forme du désespoir.



On a le sentiment que vous l'avez bien connu, en tout cas suffisamment pour comprendre ce qui le faisait agir, tout en le décrivant comme un personnage assez secret.

En un an, j'ai dû le voir une quinzaine de fois, tout au plus. Je l'ai donc peu connu. Je n'ai pas essayé d'en savoir davantage. Il ne s'agissait pas de faire un « biopic » ! Je me suis laissée guider par des sentiments, des intuitions, sans chercher à savoir si ces dernières étaient conformes à la réalité. Si j'ai essayé d'être juste et précise quant à la représentation du monde de la production indépendante en France, je n'ai pas enquêté sur la vie privée d'Humbert Balsan, dont je ne savais rien. Et je crois que c'est ma distance, mon ignorance totale de son intimité qui

m'ont permis de me sentir libre, d'écrire un film de fiction. De plus, je tenais à ce que le suicide de Grégoire Canvel reste en partie mystérieux. L'énigme m'intéressait plus que son élucidation. Bien sûr, il y a un contexte qui est loin d'être anodin : la faillite économique. Ce contexte est primordial, mais il n'enlève rien au mystère de l'être humain capable d'un tel passage à l'acte, d'une telle violence contre soi. Aussi, l'histoire du fils caché de Grégoire Canvel est-elle, plus qu'une révélation essentielle, une métaphore du secret et plus encore, de l'idée que les secrets ne sont rien à côté du fond qui demeure insaisissable. Pour finir avec l'inspiration du film, je dois ajouter une chose : si Humbert Balsan en est la source, je n'aurais pas écrit *Le père de mes enfants* si je n'avais vu sa femme, Donna Balsan, dans les bureaux de la production, au lendemain de la mort d'Humbert. Son calme et son stoïcisme étaient stupéfiants. Donna n'était pas Humbert mais c'était comme si une part de lui subsistait dans son charisme. Quand j'ai écrit le scénario, je n'avais aperçu Donna que deux ou trois fois, c'était une inconnue, mais c'est sa présence lumineuse qui m'a donné le désir du film.

Du même coup, vous avez fait un film sur le cinéma, ou sur le milieu du ciné ma. Vous vous attachez avant tout à montrer l'aspect collectif et très concret du travail, la préparation d'un tournage, les difficultés financières, autour d'un personnage pivot qui est le producteur.

Il y a quelques années, pas un thème ne m'aurait paru moins stimulant pour un film que la production indépendante. Sans doute parce que trop proche, trop trivial... Mais cette rencontre avec Humbert Balsan et sa disparition ont tout changé, cela m'a amenée à regarder le cinéma selon une tout autre perspective. Et j'ai pensé qu'un film sur un producteur pourrait être un film sur le travail, sur l'engagement, sur l'amour et sur la vie. La plupart du temps, quand je le vois représenté dans un film, ce n'est pas le cinéma comme je le comprends et le vis au quotidien, c'est davantage un fantasme très éloigné de moi. J'ai eu d'autant plus de plaisir à mettre en scène le monde du cinéma selon mon expérience et ma perception, qu'il y avait de ce point de vue un boulevard : une matière humaine passionnante, et vierge. Si l'argent occupe une place importante dans le film c'est, il me semble, par réalisme. Par quelque bout qu'on le prenne, le métier de producteur est indissociable de la préoccupation de l'argent. Préoccupation partagée par le cinéaste, mais évidemment pas dans la même mesure ni de la même manière, les dangers auxquels elle l'expose étant différents. Pour le cinéaste, le rapport à l'argent est relativement nécessaire et sain : c'est la confrontation constante à la réalité qui fait le prix de cette pratique artistique. Pour le producteur, la course après les financements peut devenir aliénante, conduire à un écartèlement (je ne parle ici que des producteurs aspirant à produire des films d'artistes). Avec, d'un côté une vision ambitieuse et noble de leur métier ; et de l'autre, une grande solitude, une asphyxie économique et morale due aux pressions constantes engendrées par la prise de risque dans un contexte économique et culturel peu favorable...

ENTRETIEN AVEC MIA HANSEN-LOVE

Comment est née l'idée de votre film ?
Quelle en est l'inspiration première ?

Ce film est né de ma rencontre avec Humbert Balsan. J'ai fait sa connaissance au début de l'année 2004. Il s'est suicidé en février 2005. Il voulait produire mon premier film. Son enthousiasme et sa confiance ont été déterminants pour Tout est pardonné, mais si j'ai écrit ce film, cela ne tient pas principalement à ma gratitude. Cela tient avant tout à la personnalité d'Humbert Balsan. Il y avait chez lui une chaleur, une élégance, un rayonnement exceptionnels. Son énergie, sa passion pour le cinéma, sa sensibilité, ce que j'ai perçu comme une invincible beauté intérieure, c'est cela qui m'a portée à écrire ce film. Bien sûr il y a aussi le suicide. Le sentiment d'échec, le désespoir qu'il révèle, sont à un moment donné absolus mais cela ne se substitue pas au reste, cela ne devient pas la seule vérité. Le film devait exprimer ce paradoxe : la coexistence chez un être de deux mouvements contraires, le conflit qu'il peut y avoir entre lumière et noirceur, force et vulnérabilité, désir de vie et désir de mort.

Les fêtes de fin d'année approchent, comme tous les ans, nous souhaitons vous proposer une alternative aux traditionnels Disney ou autres grosses productions. Cette année, nous avons retenus deux films présentés ci-dessous, bien entendu, il est possible pour ces films d'organiser des séances scolaires ou de groupe, pour tout renseignement nous contacter au 05.55.77.40.79 (HB).

Kéridy

La maison des contes



Film d'animation de Dominique Monféry.
France/Italie 2009. Durée: 1 h20.

Sortie nationale le 9 décembre 2009

Synopsis

Natanaël a bientôt 7 ans mais il ne sait toujours pas lire... Lorsque sa tante Eléonore lui lègue sa bibliothèque contenant des centaines de livres, Natanaël est très déçu! Pourtant chacun de ces contes va livrer un merveilleux secret: à la nuit tombée les petits héros, la délicieuse Alice, la méchante Fée Carabosse, le terrible Capitaine Crochet sortent des livres... Ils doivent prévenir Natanaël qu'ils courent un grand danger et risquent de disparaître à jamais. Pour sauver ses minuscules amis et leurs histoires, Natanaël, rétréci par la Fée Carabosse, se lance dans l'aventure! Il affrontera vaillamment le très fourbe Pictou, le crabe géant et l'Ogre affamé... Arrivera-t-il à temps à lire la formule magique qui les sauvera tous?

L'origine de l'histoire

« C'est un petit garçon de trois ou quatre ans qui m'a inspiré cette histoire. Il s'appelle Natanaël. Un jour, il m'a confié: "Tu sais, ben moi, je ne sais pas lire!" Tout le monde autour de lui savait lire, sauf lui. Il croyait vraiment qu'il lui manquait quelque chose, comme si la lecture était innée! À partir de cette anecdote, j'ai imaginé reprendre tous les personnages de contes qui me tenaient à cœur et de les faire exister ensemble autour de Natanaël pour construire une sorte de voyage initiatique. La lecture est une invitation au rêve et crée par ailleurs un rapport d'une grande intimité. Quand quelqu'un lit pour un autre, un parent pour un enfant par exemple, une sorte de rêve commun se construit au fil des mots. Dans ce récit,



bien plus qu'une bibliothèque contenant des milliers de livres, Natanaël reçoit en héritage le don de la lecture.»

Dominique Monféry

Jasper

Pingouin explorateur



Film d'animation de Eckart Finberg.
Allemagne 2009. Durée 1h26.

Sortie Nationale le 16 décembre 2009

Synopsis

Pour tous les pingouins, le monde se résume à une étendue d'icebergs, et au-delà rien, le vide. Pour tous les pingouins sauf un: Jasper! Sa curiosité l'amène à embarquer sur un paquebot pour un voyage mouvementé vers les premières terres australes. Avec l'aide d'Emma, l'audacieuse petite fille du capitaine, et Kakapo, un oiseau aussi froussard que bavard, Jasper parvient à déjouer le plan diabolique du Docteur Block. Mais parviendra-t-il à prouver aux siens que le monde est plus vaste qu'ils ne l'avaient cru?

Avant même de sortir de l'œuf, Jasper, notre héros polaire, ne cesse de questionner son père: à quoi ressemble le monde? Qu'y a-t-il derrière les icebergs? Volontaire et curieux de tout, son envie de connaître le monde va l'entraîner à aider Kakapo et à affronter le Docteur Block. Jasper découvre alors le monde des humains mais surtout, il rencontrera Emma et se liera d'amitié avec cette surprenante petite fille.

« JASPER, PINGOUIN EXPLORATEUR j'ai voulu réaliser un film d'animation familial avec des personnages attachants, une histoire émouvante entre drame et comédie, et un concept graphique affirmé.

Jasper est un jeune pingouin vivant loin de chez lui. Doté d'un optimisme inébranlable et d'une fantaisie débordante, il essaie de trouver sa voie dans un environnement qui lui est étranger. En écrivant JASPER, j'avais en tête les premiers films de Charlot dans lesquels il est continuellement confronté à des embûches qui pourtant, ne le détournent jamais de son chemin initial. Je voulais que Charlot et Jasper aient cela en commun, que leurs égarements successifs leur permettent de mieux atteindre leur but. Jasper, Junior et les autres personnages évoluent dans une enquête comique dans laquelle l'amitié occupe une place prépondérante. »



Eckart Finberg

Le bel âge

Un film de Laurent Perreau
Avec Michel Piccoli, Pauline Etienne, Eric Caravaca.
France 2009. Durée: 1 h 37.

Sortie nationale le 30 décembre 2009

Synopsis

À 17 ans, Claire se débat entre son engagement dans la natation et ses premiers émois amoureux. Maurice Reverdy, un vieil homme aussi mystérieux qu'extravagant, l'a recueillie dans sa grande demeure. Mais Claire évite soigneusement cette figure lointaine qui n'est autre que son grand-père. Fiers, insoumis, solitaires, ils représentent deux générations qui se repoussent et s'attirent à la fois, deux trajectoires entrelacées qui vont se confronter, l'une en quête d'avenir, l'autre tourmentée par son passé.



« Je voulais un titre fidèle à l'esprit du film. « Le Bel Âge » est une promesse de cinéma sur ces deux âges, l'adolescence et la vieillesse, si éloignés et si proches à la fois. Le bel âge, c'est n'est pas vraiment le « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » d'Arthur Rimbaud, mais plus le « J'ai 20 ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie » de Paul Nizan. Avec ces deux âges, j'ai pu aborder des thèmes qui me sont chers: l'amour perdu, la transmission difficile entre générations, la reconnaissance et la quête d'identité. »

Laurent Perreau
(sud-ouest 18/10/2009)

ZOOM

Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires.
Parution toutes les 7 à 8 semaines entre septembre et juin.

Entièrement conçu et réalisé pour les cinémas Multiplex GRAND ECRAN et LIDO par Bruno PENIN.

Pour nous contacter: par courrier à l'adresse ci-dessus, par téléphone au 05 55 77 40 79, par e-mail: grandecrandirection@wanadoo.fr
9 - 11, place Denis-Dussoubs - 87000 Limoges

Cette revue est imprimée par Rivet Presse Edition - Limoges.

La fille la plus heureuse du monde

EUROPA CINEMAS
EUROMED AUDIOVISUEL - UNION EUROPEENNE



Un film de Radu Jude
Avec Andreea Bosneag, Violeta Haret Popa, Vasile Muraru.
Roumanie 2009. Durée: 1 h 29.
Prix CICAE - Berlin 2009/Prix Cinécole - Cannes 2009

Sortie nationale le 16 décembre 2009

Synopsis

Délia est la fille la plus heureuse du monde. Elle a 18 ans et vient de gagner une belle voiture grâce au jeu-concours d'une marque de jus d'orange. Pour en prendre possession, elle doit tourner une pub afin de vanter les mérites du jus en question. Mais Délia n'est pas très bonne comédienne, les conditions de tournage ne sont pas optimales et les prises se multiplient... Puis il y a ses parents qui tentent par tous les moyens de lui faire signer une décharge afin de revendre la voiture et récupérer l'argent. Seulement, Délia sait ce qu'elle veut. Elle veut garder la voiture et partir à la mer avec ses copines...

Extraits du texte de soutien de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)

La vie est simple lorsqu'il suffit d'avaler un jus d'orange, boisson miraculeuse qui transforme une fille simple en actrice de cinéma publicitaire et en propriétaire d'une voiture Logan flambant neuve. La vie est plus compliquée quand il s'agit de régler les dérapages familiaux apportés par cette soudaine richesse. C'est sur ce scénario que Radu Jude construit un film intimiste et doux-amer, avec au centre, un père, une mère et leur fille Délia. Et quelle fille! Celle qui se présente à nous au début du film, recroquevillée dans l'auto familiale, enrobée de malaises et de complexes, sort de sa chrysalide et se rebiffe. Filmée essentiellement dans la rue, « la fille la plus heureuse du monde » s'enhardit au fil des répétitions qui confinent au gavage, coincée entre un univers familial étouffant et des rêves qui prennent l'eau... Comédie sociale qui pointe les travers d'une société en mutation, chaque scène nous fait sourire par petites touches incisives qui mettent à nu les conflits générationnels et historiques, entre ceux qui ont connu le communisme et ceux qui veulent vivre les images de cette nouvelle société de consommation. Dans ce road movie immobile qui emprunte la route de l'envers du décor, Délia boit son bonheur jusqu'à la lie et nous fascine par sa puissance tranquille.

ZOOM

LE JOURNAL DE L'ACTUALITÉ ART ET ESSAI DU CINÉMA LE LIDO
ET DU MULTIPLEX GRAND ÉCRAN



Journal gratuit tiré à 15 000 exemplaires

N° 42 NOVEMBRE/DECEMBRE 2009

PERSÉCUTION

Romain Duris

Charlotte Gainsbourg

Jean-Hughes Anglade

Dans un film de

Patrice CHÉREAU



Sortie le 9 décembre (voir page 17)